

COLLECT

— ARTS ANTIQUES AUCTIONS —



AI et Photographie
L'ère des possibles

Les vases grecs
Raffinement en rouge et noir

Corée
A la pointe de l'art actuel

Mensuel ne paraît pas en janvier, en juillet ni en août - 7,95 € - P608061
N° 535 / ÉTÉ 2024



Parole de galeriste

Stéphanie Frederickx – #064

Galeriste hors les murs

Stéphanie Frederickx a déjà fait un long chemin dans le monde du design et de l'art contemporain. Sa curiosité, son ouverture d'esprit, son intuition créative et sa joie contagieuse de travailler en équipe la mènent sans relâche d'un projet à l'autre, en véritable galeriste nomade de l'art et du design de collection.

Quelles réflexions vous ont menées à ce projet nomade ?

« L'aspect le plus passionnant d'un projet nomade est le rôle que joue le lieu où il se déroule. Je ne souhaite pas me cantonner aux mêmes quatre murs. L'endroit m'inspire autant que le travail et les artistes me stimulent. Ma démarche consiste à sélectionner des artistes pour un lieu en particulier ou à trouver l'espace adéquat pour certaines œuvres, comme les grandes installations. Cela motive encore davantage les visiteurs à venir voir. Une relation beaucoup plus personnelle s'instaure ainsi, permettant de mieux découvrir les œuvres, les toucher, les voir de près. »

Comment fonctionne le processus de sélection ?

« Mon apport se situe entre l'art et le design, et j'adore pouvoir m'y mouvoir librement. On compte de nombreux Belges parmi les artistes : il y a beaucoup de talent ici, mais pas de frontières géographiques. Mes choix sont intuitifs ; j'ai besoin d'expérimenter une œuvre en vrai avant de prendre une décision. Je suis attentive à la tangibilité des œuvres et au choix des matériaux, et je suis stricte en ce qui concerne la finition. De nombreux artistes mettent vraiment la main à la pâte : ils participent à l'ensemble du processus, de la menuiserie à la soudure. Je travaille réguliè-

rement avec des gens que je ne me contente pas d'assister, mais que je guide et encourage à vendre leurs œuvres, en Belgique et à l'étranger. Je fais beaucoup de choses moi-même, mais j'organise encore quatre à cinq expositions par an, ce qui constitue un vrai défi. J'observe une nouvelle tendance à la collaboration entre différentes enseignes, ce que je considère comme une évolution positive. Même si je reconnais l'importance d'acquérir une renommée internationale, je ne participe pas encore à des foires. Les salons de design de collection sont, à mon sens, souvent trop sensibles aux tendances. Je me sentirais plus à l'aise dans la continuité d'événements comme Art Brussels et la BRAFA, s'ils étaient ouverts à cela. »

Quel est votre public ?

« J'ai déjà un groupe fidèle de suiveurs, non numériques, qui apprécient mes choix et sont curieux de ce que je fais. Un nouveau lieu attire également un nouveau public. Certains se contentent d'une seule pièce, d'autres souhaitent collectionner et suivre l'œuvre d'un artiste ou d'un designer. Comme pour l'art, il y a une demande de contenu pour le design de collection : l'esthétique seule ne suffit pas. Je souhaite créer une séparation entre consommation et l'histoire



© D. R.

« Mes choix sont intuitifs ; j'ai besoin d'expérimenter une œuvre d'art en vrai avant de prendre une décision. »

qui se cache derrière les pièces. La plupart sont uniques ou éditées à dix exemplaires. Mais je perçois encore une hésitation chez les collectionneurs, qui s'explique par l'inconnu, l'association avec le *vintage*, le manque d'histoire. »

Quel rôle joue votre personnalité ?

« Ma formation de créatrice de chaussures m'a appris à analyser la composition technique d'un objet. Un travail dans la mode m'a amené à fusionner différentes inspirations pour en faire un seul "show". Mon atelier de cuir, que j'ai toujours, me semble désormais thérapeutique, alors que l'organisation d'une équipe et d'une plateforme pour les autres me propulse de manière plus dynamique. »

Quels sont vos projets ?

« Cet été, je retournerai dans

un lieu unique : un clocher du XIV^e siècle et un espace du XVI^e siècle juste à côté. Je laisse ce lieu m'imprégner, et j'opère des choix qui dialoguent ensuite. J'y exposerai notamment Jojo Corvãia (Venezuela), qui traduit de manière autodidacte et intuitive son émotion dans des œuvres en céramique. Le designer Sam Kerckaert (Belgique), qui n'est actif que depuis l'année dernière, fabrique lui-même toutes ses pièces et montrera de nouvelles œuvres. Inspirée par les étapes de sa vie, l'artiste Perla Krauze (Mexique), âgée de 70 ans, présentera des œuvres rappelant ses propres grandes installations. Je présenterai aussi plusieurs créations design en vinyle, recyclé avec de la résine réalisées par le jeune Suisse Fabio Hendry. »

Stéphanie Frederickx
www.stephaniefrederickx.com